



MÉMOIRES

DE LA

SOCIÉTÉ ACADÉMIQUE

d'Archéologie, Sciences & Arts

DU

DÉPARTEMENT DE L'OISE.



TOME XV.

PREMIÈRE PARTIE.



BEAUVAIS,

Imprimerie D. PERE, rue Saint-Jean. — CARTIER, Gérant.

1892.

LIANCOURT-SAINT-PIERRE.

A. — ÉGLISE.


CLXXIV.


Cloches (1859).


1. Grosse cloche.


Diamètre : 1 m. 22 (1).

† FAITE EN L'AN DE N. S. 1789 AVEC TROIS AUTRES CLOCHES PLUS PETITES
DEMEUREE SEULE DEPUIS 1793 J'AI

 ÉTE REFONDUE ET HARMONISÉE AVEC TROIS NOUVELLES CLOCHES
L'AN 1859 NOMMÉE ALPHONSINE PAR M ELIE

 GABRIEL MORIN, ÂGE DE 6 ANS, FILS DE FEU GABRIEL MORIN ET
DE MARIE ELISABETH VAUGON, ASSISTÉ DE M^R

 ELIE MORIN SON GRAND PÈRE, ET PAR ESTELLE ALPHONSINE
MONVOISIN, ÉPOUSE DE M JEAN BAPTISTE GARNOT

 NOTAIRE A TOURNY (2) ET BÉNITE LE 11 JUILLET PAR MONSEI-
GNEUR JOSEPH ARMAND GIGNOUX EVEQUE DE BEAUVAIS,

 M^R DUVAL CURE, M^R GARNOT MAIRE


(1) Cette cloche est fêlée.


(2) Canton d'Ecos, arr. des Andelys (Eure).


2. Seconde cloche.

Diamètre : 1 m. 09.

† EN L'AN DE N. S. 1839, J'AI ETE DONNEE PAR LA PAROISSE NOMMEE
GABRIELLE CAROLINE PAR M FELIX GABRIEL OZANE

 EPOUX DE CELESTINE LETULLE, DEMEURANT A LIVILLERS. (1) ET
PAR M (sic) JOSEPHINE CAROLINE, AUGE, (2) ÉPOUSE DE M JEAN


 BAPTISTE FRION, JUGE DE PAIX A CHAUMONT (3) ET BENITE PAR
MONSEIGNEUR LEVEQUE DE BEAUVAIS LE 11 JUILLET, ASSISTE


 DE M DUVAL CURE DE LA PAROISSE

3. Troisième cloche.

Diamètre : 98 cent.

L'AN DE N. S. 1859 J'AI ETE DONNEE PAR M CHARLES AUGUSTE GILLOT NE
DANS CETTE PAROISSE, NOMMEE CHARLOTTE

 ADELE, PAR M THEODORE RENARD MAIRE DE CHAUMONT, ET PAR
M (sic) MARIE FELICITE BRACHARD, EPOUSE DE M MATHIEU

 AZEMARD DEMEURANT A PONTOISE ET BENITE PAR MONSEIGNEUR
L'EVEQUE DE BEAUVAIS LE 11 JUILLET, ASSISTE DE M DUVAL CURE

4. Quatrième cloche.

Diamètre : 93 cent.

L'AN DE N. S. 1859 JAI ETE DONNEE PAR M JEAN FRANCOIS DUVAL CURE DE
LA PAROISSE PAR MADEMOISELLE FELICITE DUVAL SA SŒUR

→ ET PAR M PIERRE FRANCOIS DENEUX LEUR NEVEU, CURE DE GOIN-
COURT (4), ET NOMME MARIE FRANCOISE ANGADRISMA PAR FRANCOIS

→ DENEUX CURE DE GOINCOURT ET PAR MARIE ANGADRISMA INSTITUTRICE
RELIGIEUSE DE LA PAROISSE ET NIECE DE M LE CURE ET

BENITE PAR MONSEIGNEUR L'EVEQUE DE BEAUVAIS LE 11 JUILLET

Sur la panse de chacune de ces quatre cloches se trouve la
signature du fondeur. Au-dessus d'un christ en croix, on lit en
fer à cheval cette inscription :

FONDUE PAR F DUTOT ET C^{IE} A PARIS

(1) Livilliers, canton de l'Isle-Adam, arr. de Pontoise (Seine-et-Oise).

(2) Lisez : *Auger*.

(3) Il est inhumé dans le cimetière de Chaumont. Cf. n° LXIX.

(4) Canton S.-O. de Beauvais.

B. — CIMETIÈRE.

CLXXV.

*Tombe de l'abbé Duval, curé de Liancourt
(1871).*

Au centre du cimetière, une grande croix de fonte repose sur un piédestal en pierre, à la face antérieure duquel une plaque de marbre grisâtre porte :

O CRUX, AVE, SPES UNICA

A LA MÉMOIRE

DE MESSIRE JEAN FRANCOIS JOSEPH DUVAL

CURÉ DE CETTE PAROISSE PENDANT 35 ANS

DÉCÉDÉ LE 1^{ER} MARS 1871, A L'ÂGE DE 60 ANS

BIENFAITEUR DE L'ÉGLISE, PÈRE DES PAUVRES, AMI DE TOUS

AU NOM DE TOUT (1) LE CONSEIL DE FABRIQUE RECONNAISSANT.

Sur l'abbé Duval, voyez *Notice sur Liancourt-Saint-Pierre*, par l'abbé L. Pihan, 1877, p. 78-80.

Sur la face opposée M. Duval a fait graver :

BIENHEUREUX

LES CŒURS PURS

PARCE QU'ILS

VERRONT DIEU

Face de gauche, du côté de l'église :

IL EST

UNE AUTRE VIE

L'ESPÉRANCE DU JUSTE

L'EFFROI DU PÉCHEUR

Face de droite :

L'HOMME EN MOURANT

N'EMPORTE RIEN

QUE SES PÉCHÉS

OU SES VERTUS

(1) Lisez : *Au nom de tous.*

CLXXVI.

*Tombe de M.-Ant. Garnot, maire de Liancourt
(1863).*

Pierre debout.



ICI REPOSE LE CORPS
DE MICHEL ANTOINE GARNOT,
NÉ A LIANCOURT S^T PIERRE
LE 27 NOVEMBRE 1790,
ET DÉCÉDÉ LE 14 JUIN 1863.
A SON DÉCÈS IL ÉTAIT MAIRE
FONCTION QU'IL REMPLISSAIT
DEPUIS PRÈS DE 30 ANS.

CLXXVII.

*Tombe de M.-Aug. Garnot, maire de Liancourt
(1887).*

Sépulture de :

*Michel-Auguste Garnot, ancien maire de la commune, décédé à
Liancourt-Saint-Pierre le 15 septembre 1887, à l'âge de 72 ans.*

CLXXVIII.

*Tombe de J.-O. Bouillart, chevalier de la Légion
d'honneur (1889).*

CI-GIT
BOUILLART JACQUES ONÉSIME
CHEVALIER DE LA LÉGION D'HONNEUR
DÉCÉDÉ A LIANCOURT S^T-PIERRE
LE 18 AOUT 1889
A L'ÂGE DE 70 ANS.

Bouillart fut décoré pour ancienneté de service. Il avait été militaire pendant vingt-huit ans et comptait treize campagnes, dont sept en Afrique.

C. — MONUMENTS DIVERS.

CLXXIX.

*Calvaire Saint-Louis, au Vivray (1828). — Pierre
tombale de Philippe de Pellevé, seigneur de
Rebets, abbé de Saint-Paul de Verdun (1635).*

CY GIST
MESSIRE PHELIPES
DE PELEVE SEIGNEVR DE
REBAYS (1) EN SON VIVANT
CONSEILLER DV ROY EN SES
CONSEILZ DESTAT ET PRIVE
ABBE COMMANDATAIRE DE
S PAVL DE VERDVN (2) FILZ
DE DEFFVNCT MESS CHARLES
DE PELEVE CHEVALLIER
SEIGNEVR DV DICT REBAYS
ET DE DAME GENEVIEFVE
DE MONTMORENCY SES
PERE ET MERE QVI EST
DECEDE LE XIII IOVR
DE FEBVRIER 1633
IL EST DECEDE EN SA
MAISON A REBAYS

L'inscription que l'on vient de lire est gravée sur une grande pierre d'ardoise qui sert d'enmarchement à un calvaire érigé au Vivray en 1828 par M. Louis-Alexandre Commeçy, ancien notaire et juge de paix à Chaumont. Elle est sciée en deux parties très inégales, et le fragment le plus important, comprenant la partie inférieure de la pierre, est lui-même légèrement rogné à son extrémité. Les deux fragments réunis mesurent actuellement 2 m. 04 de longueur sur 1 m. 07 de largeur.

(1) Hameau de Chaumont.

(2) Abbaye de l'ordre de Prémontré.

Depuis la Révolution, cette dalle a subi de nombreuses vicissitudes, et son origine n'est pas même connue d'une façon précise. M. Frion (1) dit qu'elle se trouvait dans l'église de Saint-Martin de Chaumont, démolie vers 1798, et qui était, en effet, la paroisse du défunt. D'après M. l'abbé Pihan (2), né au Vivray, et M. l'abbé Bouché (3), l'abbé de Verdun aurait été inhumé dans l'église Notre-Dame de Liancourt, paroisse dont la seigneurie appartenait à son cousin issu de germain, Louis de Pellevé. Une enquête récente à Liancourt n'a pas tranché la question. Elle nous a cependant appris que la pierre tumulaire gisait, sous la Restauration, dans le cour du château de Liancourt, alors en la possession du baron Seillière, et qu'elle fut transportée un peu plus tard, sur l'ordre de l'abbé Duval, curé de Liancourt, dans l'église du village et placée à l'entrée du chœur, opération qui nécessita sa mutilation. L'abbé Duval l'avait-il fait restituer à son église ou bien provenait-elle de Saint-Martin de Chaumont? Nous l'ignorons. Tout ce que nous pouvons ajouter, c'est qu'elle fut vendue à M. Commecey lorsqu'on décida de renouveler le pavage du chœur de l'église.

Mais venons à la description du monument. L'épithaphe de Philippe de Pellevé est encadrée par un grand cartouche ovale, que soutient de chaque côté un petit génie. Elle est surmontée d'un fronton arrondi, coupé et replié en deux volutes, suivant le goût du temps, et sur lequel on voit assis un ange, le pied appuyé sur une tête de mort. A droite et à gauche de ce fronton se trouve répété un écu en accolade, avec couronne de marquis, dont le bas est malheureusement engagé sous le morceau principal de la dalle, placé à un niveau supérieur. Un examen attentif nous a toutefois permis de reconstituer cet écusson, qui doit se blasonner comme suit : *Ecartelé, au 1^{er} d'or à la croix de gueules*

(1) *Descript., hist. et statist. de la ville de Chaumont-en-Vexin*, p. 78.

(2) *Notice sur Liancourt-Saint-Pierre*, 1877, p. 20 et 98.

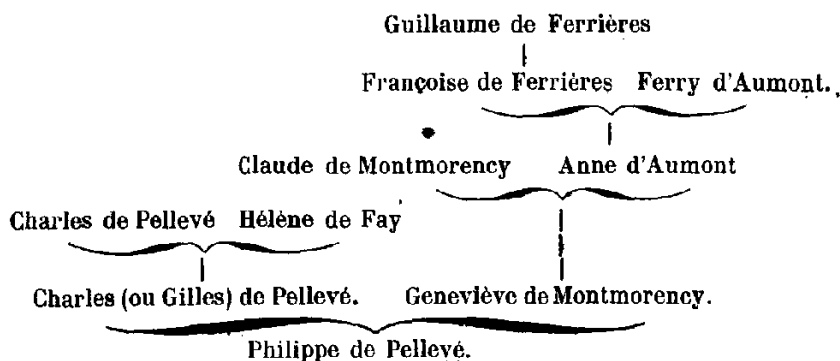
(3) *Notice histor. sur Jouy-sous-Thelle*, œuvre posthume complétée et publiée par M. le chanoine Pihan, 1890, p. 40. — Le passage indiqué renvoie à la *Notice sur Liancourt-Saint-Pierre*, mais M. l'abbé Pihan nous a affirmé que cette assertion figurait, malheureusement sans preuves à l'appui, dans le manuscrit de l'auteur, rédigé longtemps auparavant.

cantonnée de seize alérions d'azur ; au 2^e d'hermines à la bordure de gueules chargée de huit fers à cheval d'or posés en orle ; au 3^e d'argent semé de fleurs de lis de sable ; au 4^e d'argent au chevron de gueules accompagné de sept merlettes du même, quatre en chef, trois en pointe ; sur le tout, de gueules à une tête humaine d'argent au poil levé d'or.

Philippe de Pellevé avait tenu à ce que son écusson rappelât ceux de ses ascendants dans les deux branches. C'est ainsi que le premier quartier est formé des armoiries de sa mère, Geneviève de Montmorency, fille de Claude de Montmorency, baron de Fosseux, et d'Anne d'Aumont ; le second de celles de son aïeule maternelle, Françoise de Ferrières, fille de Guillaume de Ferrières, seigneur de Dangu ; le troisième de celles de sa grand' mère paternelle, Hélène de Fay, épouse de Charles de Pellevé, seigneur de Jouy-sous-Thelle, Rebetz et Liancourt ; et le quatrième de celles de son aïeul maternel, Ferry d'Aumont, seigneur de Méru. Quant à l'écu en cœur, il montrait, à la place d'honneur, comme cela était naturel, les armoiries qui avaient été transmises à Philippe par son père, que l'épithaphe appelle Charles, alors que, d'après les généalogistes, il portait le prénom de Gilles (1).

L'encadrement de la pierre est semé de larmes (2).

(1) Le tableau suivant permettra de saisir d'un coup d'œil la succession des ascendants de Philippe de Pellevé :



(2) Le texte de l'inscription, sauf les deux lignes terminales, a été publié successivement par MM. Frion et Pihan dans leurs ouvrages déjà cités, et a fait, en outre, l'objet d'une courte communication de M. A.

Nous n'avons pas à faire ici la description du calvaire, édifice sans intérêt artistique, aujourd'hui dominé par une petite croix en pierre qui a remplacé une croix de fer (1). Les fondateurs, M. et M^{me} Commecey, y ont fait graver, à mi-hauteur, sur une plaque de marbre blanc (largeur : 49 cent. ; hauteur : 12 cent.), ces trois lignes, dont la première doit être lue la dernière :

DÉCÉDÉE AU PRINTEMPS DE SES JOURS,
UN PÈRE ET UNE MÈRE AFFLIGÉS
ONT REMPLI LE VŒU D'UNE FILLE CHÉRIE.

CLXXX.

Croix de Vaux (1834).

Dans un carrefour du hameau de Vaux, croix en pierre dont le piédestal porte diverses inscriptions.

1. Face antérieure.

O CRUX AVE
SPES UNICA
1834.

2. Face de gauche.

PAR LA PIÉTÉ ET
LES SOINS DE
LOUIS ANTOINE
[GOUGIBUS] (2)

Héron de Villefosse à la section d'Epigraphie de la Société française de numismatique et d'archéologie, dans sa séance du 25 janvier 1875 (*Comptes rendus de la Soc. fr. de num. et d'archéol.*, t. vi, année 1875, 1^{re} partie, p. 208-209).

(1) Cf. une vue dans la *Notice* de M. l'abbé Pihan, en regard de la page 97.

(2) Le nom n'est plus lisible.

446 ÉPIGRAPHIE DU CANTON DE CHAUMONT-EN-VEXIN.

3. Face de droite.

SOUS LE RÉGIME DE
M^r ANTOINE HONORÉ
PICHON
CURÉ DE [LIANCOURT]

4. Face postérieure.

VOUS AVEZ ÉTÉ
RACHETÉS BIEN CHER
NE VOUS FAITES PAS
LES ESCLAVES DU [DÉMON]

MÉMOIRES
DE LA
SOCIÉTÉ ACADÉMIQUE

d'Archéologie, Sciences & Arts

DU

DÉPARTEMENT DE L'OISE.



TOME XVI.

PREMIÈRE PARTIE.



BEAUVAIS,

Imprimerie D. PERE, rue Saint-Jean. — CARTIER, Gérant.

1895.

LIANCOURT SAINT-PIERRE.

CCXCV.

Eglise. — A la mémoire du général Ménard (1894).

Marbre blanc appliqué contre le pilier nord-est du carré du transept. Hauteur : 1^m 02 ; largeur : 66 cent. Encadrement avec pilastres, urnes et fronton contourné à brisure, surmonté d'une croix. Au bas, drapeaux et enroulements d'architecture. Une palme monte à gauche de l'inscription. Lettres dorées. Rehauts de couleur sur l'ornementation.

DIEU ET PATRIE

A LA GLOIRE

DU GÉNÉRAL PHILIPPE-ROMAIN MÉNARD

COMMANDEUR DE LA LÉGION D'HONNEUR

NE A LIANCOURT-S^t-PIERRE LE 23 8^{bre} 1750.

IL FIT LES CAMPAGNES DE SAVOIE,

DES PYRENEES, D'ITALIE, D'HELVÉTIE,

DU DANUBE (1792-99), COMMANDA LA DIVISION

MILITAIRE DE LIGURIE (1800) ET LA 6^e. DIVISION

A BESANÇON, (1801-1806).

IL RENDIT SON AME A DIEU, LE 13 FEVRIER 1810,

A PARIS.

452 ÉPIGRAPHIE DU CANTON DE CHAUMONT-EN-VEXIN.

A LA MÉMOIRE
DES ENFANTS DE LIANCOURT-S'-PIERRE
MORTS AU CHAMP D'HONNEUR
AU SERVICE DE LA FRANCE.

*Laudemus viros gloriosos
parentes nostros...* (ECCL. XLIV.)

SUMPTIBUS G. MORIN

17 JUIN 1894

Les mots *Dieu et Patrie* se lisent, dans le fronton, sur une banderolle flottante. La dernière ligne figure dans le soubassement et rappelle que l'érection du cénotaphe est due à la généreuse et patriotique initiative de M. Gabriel Morin, maire de Liancourt-Saint-Pierre. La date du 17 juin 1894 est celle de l'inauguration solennelle du monument.

M. le chanoine Pihan vient de publier une biographie très développée du général Ménard (*Le général Ménard, né à Liancourt-Saint-Pierre (Oise) (1750-1810)*. Beauvais, typogr. D. Pere, 1895. In-8°, avec portrait. — Extr. de l'*Annuaire de l'Oise* pour 1896.) Nul ne pouvait mieux faire revivre la noble figure du héros chrétien que son sympathique et savant compatriote.
